

Christine André

ÉCOUTE, TU DOIS SAVOIR

Les messages des défunts
sur la vie après la mort

PRÉFACE DE DAVINA DELOR

POCHE
L E D U C . S
É S O T É R I S M E

Une médium d'exception nous dit tout sur la vie après la mort

Que se passe-t-il après notre dernier souffle ? Où vont les âmes qui ont quitté la Terre ? Et si la mort n'était que le début d'un nouveau voyage et nous ouvrait à un potentiel illimité ?

Médium depuis l'enfance, Christine André partage dans ce livre les messages qu'elle reçoit de son père depuis l'au-delà. Grâce à l'écriture intuitive, elle canalise des enseignements célestes pour nous aider à évoluer sur notre chemin d'incarnation.

Bouleversante, emplie de vibrations puissantes, cette communication d'âme à âme nous fait réfléchir au sens de notre vie et à notre façon d'être en lien avec les autres. Des messages indispensables pour voir la mort autrement et réaliser notre mission de vie.

La vie de **Christine André** bascule le jour où son père meurt dans un tragique accident de voiture. Depuis, elle reçoit de précieux messages de sa part et elle les transmet dans ses nombreux ouvrages pour nous aider à mieux appréhender la mort comme un passage vers une autre forme d'évolution.

POCHE

L E D U C . S
ÉSOTÉRISME

7,90 euros
PRIX TTC FRANCE

ISBN : 979-10-285-1850-9



9 791028 518509

Les lecteurs en parlent !

« Un guide lumineux qui nous redonne confiance en la vie ici-bas et dans l'au-delà. »

Frédérique Lendres, avocate

« Un ouvrage optimiste, clair et fluide. À lire de toute urgence ! »

Sophie Hilt, graphiste

« Un magnifique message d'Amour, éclairant et rassurant, sur le passage dans l'au-delà. »

Sandrine Norguet, avocate

« Un cadeau ! La mort, ou plutôt le retour vers la Lumière, ne me fait plus peur. »

Nicolas Briard, journaliste

« Le premier ouvrage qui m'ait apporté des réponses concrètes suite à la perte d'êtres chers. »

Martine Blin, praticienne en hypnose ericksonienne

« Un livre lumineux, ressourçant et porteur d'espoir. Une nouvelle vision de l'âme. »

Virginie Tanguay, auteure

« Un ouvrage qui s'adresse à tous. À lire absolument. »

**Lucien Tribouillard,
retraité chef de service éducatif**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Édition originale publiée sous le titre

Une plume pour deux âmes par :

© JMG Éditions

www.jmgéditions.fr

The logo for JMG Éditions, featuring the letters 'JMG' in a bold, stylized font with 'Éditions' written in a smaller, cursive font below it.

Présente édition publiée par :

© 2020 Leduc.s Éditions

Conseil éditorial : Karine Sylvestre

Maquette : Patrick Leleux PAO

Design de couverture : Antartik

Photographie de couverture : Adobe Stock

Correction : Chantal Nicolas

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1850-9

ISSN : 2427-7150

Christine André

Écoute, tu dois savoir

POCHE
L E D U C . S

PRÉFACE

En un temps où le monde s'interroge sur le devenir de la planète et celui de ses habitants, la question de la mort semble se rapprocher des consciences. Où allons-nous après le dernier souffle ? Qu'advient-il des êtres que l'on a tant aimé ? À qui rendent-ils leur âme si tant est qu'ils le doivent ? La mort serait une fin, tout le reste est mystère, à nous de nous y faire et surtout de ne pas insister. L'ignorance en ce point s'est installée pour durer, mais la connaissance à présent lui fait face.

Ce livre est une porte ouverte sur une promesse que l'on n'espérait plus, nos chers aimés ne nous ont pas quittés. La mort n'est pas la mort, mais le prolongement de la vie, à l'infini.

J'ai rencontré Christine André comme on croise une étoile au firmament de la médiumnité. L'éclat particulier de son talent rayonne intensément sur les terres des aspirants à la vérité, j'en suis touchée. Peu de personnes ont cette approche directe avec

les mondes invisibles, cette captation si juste des messages infusés par les guides célestes et cette capacité à les retransmettre clairement aux personnes endeuillées ou en demande particulière.

Si la médiumnité n'est pas comparable à la voyance, elle n'en est pas moins recherchée parce que plus précise. Mais le tourisme spirituel regorge hélas de propositions trop souvent fallacieuses. Christine André ne s'est jamais laissée influencer par les mondanités occultes, elle n'appartient qu'à elle et ne se fie qu'à ses guides dont en premier son propre père. Grâce aux contacts authentiques établis avec les êtres désincarnés, elle trouve toujours les paroles nécessaires à la compréhension ordinaire pour expliquer, pour enseigner et pour décrire ce qu'un jour nous aurons tous à vivre.

Comment vous remercier, chère Christine, pour tout le bien que vous répandez sur la Terre ? Personnellement je vous offre toute ma gratitude en un bouquet de mots reconnaissants qui dureront plus longtemps que des fleurs.

Puisse un nombre de lecteurs toujours grandissant accéder, par votre intermédiaire, à la proximité de ceux qui nous entourent et en recevoir la guidance. Lorsque les doutes et les peurs se seront dissipés, les vivants rassurés pourront prendre la route de leur évolution en toute sérénité.

Merci, Christine André.

Davina Delor (Ven. Gelek Drölkar),
auteure de *La Magie de la prière*

Ce livre est dédié à :

Thierry,
Nicolas
et Nathalie

*Quand je me coucherai dans la tombe,
je ne dirai pas comme tant d'autres :
J'ai fini ma journée. Non car ma journée recommencera
le lendemain matin.
La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ;
Elle se ferme sur le crépuscule,
Elle se rouvre sur l'aurore.*

Victor Hugo

*Le bonheur, c'est d'être à la bonne heure.
Être à la bonne heure, c'est vivre le moment présent.*

Si toutefois il était encore nécessaire de me donner une preuve de la survie de l'âme et de la continuité de l'Amour dans l'au-delà, ces messages reçus en écriture intuitive, durant l'été 2006, en auront été témoins.

Ils m'ont été adressés par Denise, une amie chère, et par André, mon père, tous deux de l'autre côté du voile.

Si leurs propos sont passés par le filtre de l'écriture, il n'en reste pas moins que j'ai tenu à conserver toutes les explications qu'ils m'ont données.

Leurs messages sont intacts, par respect pour ces deux âmes qui, sur Terre, ont été les piliers de ma vie.

Denise est née le 7 septembre 1918 à Glons en Belgique. Elle étudia à l'université de Liège et y obtint une licence en langues germaniques, en 1942. Elle restera sa vie durant parfaite polyglotte. Elle suivit des cours d'analyses médicales pour assister son mari Raoul Renard, médecin omnipraticien. Aussi passionnée qu'érudite, elle ouvrit une galerie d'art à Hasselt en 1974, où art ancien et créations contemporaines se côtoyaient harmonieusement. Elle y promouvra, en particulier, les créateurs de bijoux contemporains tant en Belgique qu'à l'étranger. Après les départs de son mari en 1990 et de son fils aîné en 1995, elle s'ouvrira de plus en plus à la spiritualité pour découvrir d'abord, et accepter ensuite, son don de médiumnité reçu par écriture automatique et la communication avec des personnes défuntes. Le fruit du grand nombre de messages en télépathie obtenus durant les dernières années de sa vie fut repris dans son livre *Une main tendue*, édité en 2002. Elle décéda sereinement en 2005, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, confiante en ce que l'on n'emporte que ce que l'on a donné.

Denise et moi. Moi et Denise. Amour d'âmes sœurs. Nous nous rencontrons lors d'un congrès parisien en septembre 1999. La reconnaissance est immédiate. Un regard, quelques paroles, la sensation partagée de nous retrouver, et ainsi débute notre amitié.

Avec son tempérament bien trempé, cette femme active, licenciée en philosophie, lettres et langues germaniques – diplômes rares pour une femme de quatre-vingts ans passés – toujours en quête de nouvelles idées et de nouveaux projets, a illuminé ma vie pendant six ans et ce jusqu'à sa mort. Mon quotidien est ponctué de sa sagesse, de ses réflexions, de ses critiques aussi qui me permettent chaque fois d'aller toujours plus loin.

C'est une grande dame qui ne craint pas de remettre ses idées en question pour enrichir encore sa quête spirituelle.

Jusqu'à ce samedi 4 juin 2005 où un appel téléphonique de son fils m'annonce ce que je redoute depuis plusieurs semaines : Denise vient de passer sur l'autre rive. Quelques minutes ont suffi pour

comprendre ce que mon cœur sait déjà. Je viens de perdre mon amie, ma mère, celle dont l'exigence m'a conduite à me surpasser et à pousser le plus loin possible ma recherche spirituelle. Un trésor de justesse et de discernement. Ce jour-là, lorsque je suis venue près d'elle pour la veiller, j'ai caressé sa joue, sa main et c'est toute la puissance de son amour que j'ai ressentie à travers elle. La sensation étrange qu'il était si fort qu'il irradiait sa peau pour venir m'effleurer avec douceur et m'envelopper de chaud.

Son enveloppe corporelle m'a permis de toucher son âme durant sa vie terrestre. Maintenant c'est son amour qui me fera avancer encore et encore.

4 juin 2005

Nous sommes en 2005, *le 4 juin*. Tôt le matin, Thierry, le fils de Denise, me téléphone : Maman vient de s'en aller, m'annonce-t-il. Paroles qui me glacent, bien que depuis quelques jours son départ ait été prévisible. Le cœur en peine, je réserve des billets de train pour arriver au plus vite à Hasselt en Belgique : Denise m'avait demandé d'être auprès d'elle pour la veiller, avec son fils, dès le jour de son départ.

Les yeux embués de larmes et comme un automate, je tape sur l'ordinateur ma recherche de réservation. Alors s'ouvre, devant mon regard étonné, une page de publicité qui bientôt couvre tout l'écran. Il est écrit en lettres majuscules : CHAMPAGNE ! Cette première image laisse la place à une autre représentant une propriété dont les deux majestueuses portes en chêne se referment. Troisième image : une flûte de champagne pétillante de bulles ! Agaçante cette publicité festive ! Le moment est mal choisi ! La réservation faite, j'ai juste le temps de me préparer. Je serai à Hasselt vers 18 heures. Impatiente d'être auprès de Denise, je ne prête guère attention au trajet.

Et je me souviens... Lors de mes séjours, elle descendait chaque matin pour me rejoindre dans le salon, vêtue d'une robe de chambre. Après le rituel du baiser sur la joue, nous déjeunions face à face et je savourais ces moments de complicité où, encore endormie, elle me disait « Qu'allons-nous faire aujourd'hui, j'ai pensé que... », et nous parlions, à table d'abord, puis assises sur son canapé recouvert d'un drap blanc. Le temps passait. Vers onze heures, nous bougions enfin pour aller nous préparer. Tout en discutant, Denise avait épluché les pommes de terre, à sa manière unique : les épluchures formaient une dentelle fine sur le papier posé sur ses genoux. J'entends encore le bruit de ce dernier effleuré par ses mains... Quelques instants plus tard, nous redescendions au salon.

Avec son chignon blanc impeccable, ses robes confectionnées par ses soins et son sourire accroché aux lèvres, Denise était chaque fois aussi coquette et aussi belle. La journée s'écoulait. Nos discussions à propos de l'au-delà étaient intarissables, tant nous aimions partager nos différents points de vue. Le soir, après un dîner frugal, Denise montait dans sa chambre. Je la rejoignais plus tard et m'asseyais dans le petit fauteuil de sa jeunesse, à côté du lit, où elle s'était allongée, préparée pour la nuit dans sa chemise.

Moment de bonheur suprême ! Là, devant un café et des spéculoos, nos conversations allaient bon train. Parfois, ô joie, Denise me proposait une place auprès d'elle. Assises, nous partagions la couverture et échangeions nos propos. Nous nous reflétions dans le miroir placé en face de son lit. Puis, je la laissais se

reposer et montais dans ma chambre à l'étage supérieur, le cœur ravi. Rituel quotidien jusqu'à mon départ. Puis tristesse de la séparation... Alors nous allions communiquer par e-mail plusieurs fois par jour. Les derniers mois, Denise souffrant de cécité, nous nous appelions quotidiennement.

Voilà ce qu'elle était pour moi, ce qu'elle est encore et sera toujours : ma seconde maman, mon enseignante, ma confidente. Une des personnes qui me connaissait le mieux.

Dans cette maison, rien ne sera plus jamais pareil !

Arrivée à Hasselt, je sonne à la porte et Thierry vient m'ouvrir. Je monte cet escalier vide jusqu'à sa chambre et pénètre dans cet endroit familier qui a déjà perdu de son intimité. Elle est là, allongée, si belle ! Je m'approche de son lit et doucement pose un baiser sur son front, sur sa joue. Quelle surprise de sentir sa peau si souple, si soyeuse... Je lui parle. Ma poitrine m'opresse, me fait mal. Puis d'autres amis, chers à mon cœur, Jozef et Jenny, viennent nous rejoindre. Ensemble, nous descendons au salon. Le fils de Denise dit alors : « Nous allons boire une coupe de champagne. Maman l'appréciait tant. Elle a tenu à en boire avec tous les gens qu'elle aimait et qui lui ont rendu visite ces derniers jours. »

Hélas, j'étais bloquée à Paris !!! Jozef ajoute alors en me regardant : « D'ailleurs, elle était désolée de ne pas avoir trinqué avec vous. » Le champagne, la publicité sur l'écran de l'ordinateur, le verre, les portes qui se ferment, symbole de la vie qui s'en

va... C'était donc le premier signe de Denise, juste après son départ. Je viens de le comprendre et le raconte à mes amis présents. À cet instant, nous la sentons tout près de nous. Le soir, je monte l'embrasser, sa peau est toujours aussi souple... Puis, je lui parle avant de me coucher.

Dimanche 5 juin

En accord avec Thierry, je retourne le matin dans la chambre de Denise et allume les veilleuses qui illuminent la pièce. Je lui dis bonjour, l'embrasse, lui parle. Je sais qu'elle m'entend. Aujourd'hui, Thierry, son fils, a proposé une réunion de ses amis pour prier et être en communion de pensées avec elle. Le soir, durant une trentaine de minutes, nous sommes dans une concentration totale et en parfaite concordance avec Denise, à tel point que nous pensons tous qu'elle ouvre les yeux et bouge les lèvres. Chacun retourne chez lui et, après une collation légère, Thierry et moi montons dire bonsoir à Denise. Surprise ! Les traits tirés, elle semble fatiguée. C'est très étrange ! Thierry et moi allons nous coucher, après l'avoir embrassée. Et sa peau est toujours aussi souple...

Lundi 6 juin

Comme la veille, j'allume les veilleuses dans la chambre de Denise. Quel visage aura-t-elle ce matin ? Je l'ai vue si pâle et lasse hier soir. Je m'approche de son lit. Force est de constater que Denise a retrouvé

ses couleurs et son visage reposé !!! Comment est-ce possible ? Je l'embrasse. Sa peau est toujours douce et moelleuse, et là, je l'entends. Elle me dit : *Ma petite fille, j'étais si fatiguée hier soir, cette séance avec vous était magnifique, mais notre concentration commune m'a vidée. Maintenant je me sens mieux. Je vais partir complètement, je vais m'en aller et quitter mon corps. Mais je reste près de vous.*

Je l'embrasse fort sur la joue pour la joie de ce message ! Mes larmes coulent, car je ressens que là, elle nous quitte humainement.

La journée passe ; le soir, lorsque nous venons la saluer, je pose mes lèvres sur sa joue et c'est une peau glacée et dure que j'embrasse. Oui, Denise, tu es vraiment partie ailleurs et ton enveloppe est vide !

Mardi 7 juin

Une journée très pénible commence. Denise sera mise dans son cercueil. Je ne tiens pas à être présente et nous décidons, son fils et moi, de partir chacun de notre côté et de nous retrouver en début de soirée.

Je me sens lourde, triste et Hasselt, ville charmante, m'exaspère. Au moment de rentrer, je franchis le seuil avec appréhension. Je n'ai pas envie de voir Denise au tombeau. Je rêve qu'elle m'ouvre la porte, me serre dans ses bras, me prend par la main pour m'emmener boire un café dans le salon et déguster les petits gâteaux qu'elle est allée chercher exprès pour moi le matin même. Mais, dans cette grande entrée, Denise n'est plus, enfin je ne

la vois pas ! Tout au fond, dans le salon, près de la grande baie vitrée, est installé son cercueil. Dessus, son fils a déposé la bague qu'il lui avait offerte et qu'elle aimait tant : le labyrinthe. Peu de temps avant son départ, allongée dans son lit et moi assise près d'elle, elle m'avait pris la main et m'avait dit, en touchant sa bague : « *Regarde bien, cette bague, tu vois, représente le chemin de la vie. Et bien, je suis presque arrivée au centre !* » Maintenant, c'est la bague qui est au centre... du cercueil ! Les chaises sont toutes disposées devant pour la cérémonie du lendemain. Avec soin, Denise avait préparé l'organisation de ses obsèques. Elle ne souhaitait pas une cérémonie religieuse, avait fait la liste des personnes qu'elle désirait présentes chez elle, pour l'au revoir. Le soleil, pourtant présent dans la pièce en cette fin de printemps, n'arrive pas à égayer l'endroit. Thierry et moi parlons dans la cuisine et revenons au salon. Je regarde à deux fois : la bague est devenue une boule de feu rouge.

De son centre jaillit une lumière inexplicée. J'en fais la remarque à Thierry qui me répond : « C'est sans doute le soleil qui s'y reflète. » Je ne suis pas convaincue et ne peux m'empêcher de regarder le bijou sous divers angles. Puis chacun de nous regagne sa chambre.

Mercredi 8 juin

C'est le jour de l'inhumation. Les parents et amis de Denise arrivent. Jozef et Jenny entrent dans la maison et viennent près de moi. Jozef, lui aussi

médium, stupéfait me regarde et dit : « Vous avez vu la bague ? Toute l'énergie de Denise passe à travers elle. C'est extraordinaire ! » En effet, la bague est toujours illuminée. Après une cérémonie extrêmement touchante avec des textes et des musiques préparés avec amour par Thierry, nous allons déjeuner tous ensemble, puisque ainsi le voulait Denise...

Décembre 2005

Avant que la maison ne soit vendue, j'y reviens une dernière fois. Je remercie ce lieu de la joie qu'il m'a procurée. Sur la route du retour, mon cœur me pèse. Je suis avec Denise, je lui parle, je me souviens et à ce moment-là, j'entends pour la première fois la chanson d'Amel Bent : « Ne retiens pas tes larmes, laisse aller ton chagrin, c'est une page qui se tourne et tu n'y peux rien, pleurer ça fait du bien et si tu as de la peine, n'oublie pas que je t'aime, je ne serai jamais loin... »

Un des derniers après-midi, nous avons parlé Denise et moi de la médiumnité et de l'ouvrage que je désirais écrire. Elle m'avait proposé de lui poser diverses questions et y répondait par le biais de la médiumnité. Le soir, épuisée, elle me dit : « *Je crois que c'est la dernière fois que nous pouvons travailler ainsi, car lors de ta prochaine venue, soit je serai passée de l'autre côté, soit je serai trop faible pour parler, mais ne t'inquiète pas, ton livre se fera, car nous continuerons à travailler, chacune dans notre monde.* »

Voilà maintenant dix-neuf mois que Denise est partie. Elle est venue me porter son premier

message, un mois après son départ et s'est manifestée le même jour, auprès de Josef, Jenny, Thierry et moi dans sa maison, à travers la cheminée. Nous sommes restés interloqués ! Si vite et si fort !

Depuis, Denise est venue plusieurs fois me parler et je dois dire que l'ouvrage que je réalise actuellement est différent de ce à quoi j'avais pensé. Il est guidé par Denise et par André.

21 novembre 2005

Je viens te donner mes ressentis, impressions et commentaires quant au passage et à ce que je suis maintenant, ce que je vois et comment je le perçois. Oh je ne détiens pas la vérité, loin s'en faut ! Juste dire qu'il est formidable de ne plus être dans les énergies noires de la Terre, mais dans une dimension qui nous permet de regarder et de comprendre. L'évidence.

Je reviendrai sur mon passage, car il y a beaucoup à dire sur cet instant où l'on n'est plus vraiment sur Terre, mais où l'on s'accroche encore avant le grand saut. Non qu'il y ait souffrance, mais la crainte de passer par ce couloir inconnu.

Tu sais que j'ai toujours appréhendé ce moment-là. Il n'a pas été difficile, mais je ne savais comment faire... Je poussais dans mon corps, comme pour accoucher, alors que rien ne vient de là et que mon âme était déjà ailleurs. Lorsque mon corps l'a rejointe, il m'a fallu réaliser ce qui s'était passé. J'ai vu mon fils près de moi et entendu ses propos face à ce médecin, j'ai compris que je ne faisais plus partie de votre monde. Je baignais dans de la ouate lumineuse, une douce chaleur me rassurait.

Je ne me suis pas demandé quoi que ce soit d'autre car Stéphane, mon fils disparu, était là, si beau, si grand ! Il m'a prise dans ses bras et j'ai pleuré de joie un long temps me semble-t-il, comme si ma peine terrestre de son départ se dégageait là. C'était émouvant et troublant et enfin ce n'était plus un rêve... Mon mari Raoul aussi était près de moi, mon ami Paul et tant d'autres pour m'accueillir dans la joie.

Tu sais, on ne peut décrire cette Réalité car elle nous dépasse par sa Force et sa Lumière. Ce moment des retrouvailles est d'une grande intensité d'Amour. L'on comprend que tout a un sens, un but, et que la douleur, si forte sur Terre, n'était qu'une goutte d'eau face à l'éternité.

Te dire que je pouvais analyser, non, pas vraiment, mais je savais que de ce temps si long et si pénible, il ne restait rien. Je m'explique. C'est comme un parcours de tests que l'on veut réaliser, comme un examen où il est question de comprendre ce que l'on n'a pas toujours su mener à bien et aussi de faire passer des notions de savoir dont, bien sûr, nous ne sommes plus conscients sur Terre. Ici, l'examen de notre vie est très rapide !!!

Mon but est d'apporter la sérénité à ceux qui redoutent la mort. Pourtant, il n'est ni passage plus doux ni sensation plus agréable que de se sentir enfin éloigné de la grisaille terrestre.

Plein de baisers pour toi.

Denise

30 novembre 2005

Je vais revenir sur le passage, ce moment où l'âme, par une vibration sacrée, s'envole du corps terrestre physique. Moment où l'épreuve prend fin, où l'on se retrouve dans un monde plus glorifiant et plus serein. C'est l'instant où l'on doit dire au revoir à nos compagnons de route, certains pour très très longtemps, d'autres moins, où l'on retrouve nos amis. En avançant en âge sur Terre, ils sont de plus en plus nombreux quand nous arrivons ici. Étrange voyage qui n'admet pas de retour. C'est un aller simple pour un réveil de délivrance, où enfin on peut vivre pleinement. Sans peur ni violence, sans mensonge ni trahison, sans faim ni soif, sans maladie ni douleur, sans fatigue ni épidémie. Dans l'Amour tout simplement. Ces évidences ne sont pas vécues ainsi, c'est après le temps de repos que l'on commence à faire ce bilan et à comprendre combien l'on vient de vivre un moment important.

Lors de mon départ, j'étais à bout de forces physiquement et moralement. Je ne voyais pas comment j'aurais pu me sortir de cette situation qui se resserrait de jour en jour. J'aurais bien aimé que tu sois là ! Je sais que tu ne le pouvais pas, mais à toi j'aurais osé dire cette lourdeur, cette peur et cette lassitude qui étaient miennes. Je ne pouvais même plus te parler au téléphone, je n'en avais plus

la force. Alors je priais, j'ai beaucoup prié, tu sais, pour ceux que j'aime et pour tous ceux que je ne connaissais pas mais qui étaient dans la peine.

Et puis j'ai attendu. J'ai attendu jour après jour que l'on vienne me chercher. Je l'ai souhaité durant les trois derniers mois, souhaité ardemment pour être libérée de ce fardeau. Tu sais, ne plus voir comme tout est beau, ne plus voir le visage de ceux qu'on aime, ne plus voir son quotidien, c'est terrible. Et ce corps qui n'en pouvait plus et qui m'empêchait d'être en harmonie avec ce que j'aurais aimé être ! Il me plaisait de recevoir, d'être attentive à ceux que j'aimais. Je n'étais plus cela.

Il ne faut pas croire qu'on le vit bien, c'est un parcours initiatique très difficile. On nous demande peu à peu de nous défaire de ce qui a été nous, de notre fierté, de notre orgueil et surtout d'être dans la simplicité la plus totale. Le détachement est le plus difficile à conquérir, mais lorsqu'on y parvient, c'est fantastique. J'y suis arrivée les derniers temps et là plus rien de terrestre n'avait d'importance à mes yeux. J'étais tournée vers l'autre monde et ne voulais pas m'embarrasser de considérations superflues. Lorsque ce détachement est acquis, alors ce parcours initiatique se termine et l'on peut s'en aller. À ce moment-là, on se demande comment sera le passage. Va-t-on avoir mal, s'en rendre compte, va-t-on résister ? Ces questions, le « futur mort » les traverse. Seul, car aucun être à ses côtés ne peut comprendre à quel point c'est inquiétant, oppressant, dérangement. Nous allons vers l'inconnu, mais comment y aller ? Des doutes nous assaillent, on ne sait pas, on ne sait plus, on ne sait rien. Notre vie terrestre est faite d'à peu près et ce que l'on envisage de l'autre monde n'est que suppositions, vagues suppositions qui, de l'autre

côté se révèlent à nous, quelquefois différemment de ce à quoi nous avions pensé.

Pour en revenir à l'avant passage, c'est une période très dure où il nous faut nous abandonner, mais comment et à qui ? Pour ma part, la prière a été essentielle car en m'adressant au Seigneur, cela m'a permis d'être rassurée et sereine. Ceux que l'on aime sont près de nous et l'on ne sait pas vraiment ce que l'on veut. On est heureux de les voir et en même temps si fatigué ! La fatigue est ce qui a été le plus difficile à vivre, car elle était présente dès le réveil et ne me lâchait que lors du sommeil la nuit suivante. Cet état de lassitude est difficile à vivre. Voilà les impressions de l'avant. La prochaine fois, nous reviendrons sur le passage à proprement parler.

Je t'embrasse.

Denise